

l'intermédiaire d'une racine commune ou parce que le mot phrygien a été dérivé du mot mycénien. L'inscription en question contient aussi le terme *lavagtai*, lequel est probablement relié au mycénien *lavagetas*, ce qui, d'après les inscriptions en linéaire B, désignerait le plus haut fonctionnaire mycénien après le *wanax* ; il semble que le terme puisse être traduit par celui de « chef de l'armée ».

Un deuxième parallèle linguistique nous amène sur l'île de Crète, où les fils et les frères du roi furent qualifiés d'*anaktēs* (pluriel d'*anax*), tandis que ses sœurs et femmes étaient qualifiées d'*anassai*. Ce terme se rapporte sans doute au terme *wanassa* qui semble qualifier la reine mycénienne dans certains textes.

Une inscription du VI^e siècle avant notre ère trouvée dans la ville de Géronthrai livre une troisième attestation de la survivance de ce titre de l'âge du Bronze tardif. On y qualifie les années sans prêtre officiellement en charge comme *awanax*, c'est-à-dire « sans wanax ».

Le terme *wanax* se lit par ailleurs sur beaucoup de tablettes d'argiles et de vases des palais de Chaniá (La Canée), Cnosos, Pylos, Thèbes et Tirynthe. Ailleurs, on ne le trouve pas, mais on n'y a pas non plus retrouvé beaucoup de textes... Le nom du détenteur du poste n'est mentionné dans aucun des textes dont nous disposons, ce qui implique que l'on savait bien qui il désignait : il n'y avait donc qu'un seul *wanax* par cité.

D'après nos sources, les *wanax*, les *lavagetas*, tout comme le fonctionnaire désigné par le terme de *telestai*, disposaient d'un *temenos*, c'est-à-dire d'un domaine personnel ; le *temenos* du roi supposé était trois fois plus grand que celui de tous les autres et des parties importantes de l'économie palatiale lui étaient directement assujetties ; d'autres l'étaient seulement aux *lavagetas*.

La même hiérarchie est révélée par les offrandes faites lors d'une fête en l'honneur du dieu Poséidon : le *wanax* n'était pas le seul à devoir apporter sa part d'offrandes, mais devait assurer la plus grande part. Il apparaît dans ce contexte moins comme un despote que comme le représentant insigne d'une élite, une sorte de « premier entre les pairs », ce qui nous amène à imaginer

plutôt une oligarchie dominant l'espace mycénien, plutôt qu'une monarchie. De fait, d'après une tablette d'argile inscrite en linéaire B inhabituellement riche, le *wanax* était le seul à pouvoir nommer les fonctionnaires que l'on désignait par le terme de *damokoros*.

Ces derniers faisaient partie d'une couche intermédiaire de dirigeants, dont la tâche consistait notamment à assurer la communication entre les *basileis* (les représentants des différentes municipalités), les *koreteres* (les personnes placées à la tête des districts mycéniens) et le *wanax*. Le fait que le terme *basileus* soit plus tard devenu la dénomination grecque habituelle d'un roi est à relier à cet organigramme, puisque après la disparition des palais mycéniens et de leurs administrations vers 1200 avant notre ère, ce potentat local a été promu à la tête de la société.

À partir des textes, il est difficile de déterminer si le *wanax* était aussi commandant en chef, législateur et juge suprême, ce qui était le cas dans les cultures voisines contemporaines. Que le terme *lavagetas* puisse se traduire par « chef du peuple (guerrier) » suggère que c'est à ces officiels que revenait la direction dans le domaine militaire.

Par ailleurs, l'analyse de fragments de linéaire B effectuée par le préhistorien Thomas Palaima, de l'université du Texas, l'a amené à souligner la fonction sacrale du *wanax*. Le détenteur de ce titre était-il le plus haut prêtre du culte d'État ? Les représentations de griffons ornant les salles du trône de Pylos et de Cnossos vont dans ce sens, car elles symbolisent une autorité supérieure protectrice.

Une rigole située à côté du trône est interprétée comme une installation servant aux offrandes liquides. Tout cela suggère que le *wanax* jouait le rôle d'intermédiaire avec les dieux ou les ancêtres, ce qui le rapprocherait du pharaon égyptien, même si l'idée qu'il aurait été lui-même l'objet d'un culte passe pour improbable. Cependant, plusieurs inscriptions le mentionnent comme le récepteur d'offrandes d'huile en même temps que des divinités, ce qui va plutôt dans le sens d'un culte du roi, de sa famille ou de ses ancêtres.

D'un point de vue linguistique, il est même possible que le terme *wanax* ne se

**Le
wanax
n'était pas le seul
à apporter sa part
d'offrande, mais devait
assurer la plus grande part**